

DOCUMENT ECRIT PAR MADAME RENEE LETANG

Née à SANNAT le 23 Mai 1922 (écrit en Novembre 2015)

L'EVOLUTION DES CAMPAGNES AU 20^{ème} SIECLE

Le vingtième siècle, le siècle où je suis née est celui qui a apporté le plus de changements et d'améliorations dans les campagnes, le plus de transformations aussi, surtout au point de vue de l'habitat, mais aussi pour les travaux des champs.

Après la guerre de 39-45 les gens avaient tellement souffert qu'ils souhaitaient avoir plus de facilités, plus de confort, même si «le bas de laine» (les économies) devait en souffrir.

Au début du siècle, tous les travaux des champs: labours, hersages, transports par tombereaux ou charrettes des foins ou des moissons, ou autres, se faisaient à l'aide de vaches ou de bœufs attelés deux par deux par un joug en bois posé sur leur cou et attaché par des lanières de cuir autour de leurs cornes.

On les faisait avancer ou tourner, en les piquant à l'aide de «l'aiguillade», à droite ou à gauche (l'aiguillade était une longue tige de bois terminée par une pointe en fer, l'aiguillon).

Tous les outils étaient reliés au joug par une longue barre cylindrique en bois articulée par des anneaux en fer.

Les petites fermes ne possédant pas de bœufs, elles utilisaient des vaches pour les travaux parce qu'elles fournissaient en plus de leur travail le lait qui se transformait en beurre et en fromage, et les veaux que l'on vendait et qui rapportaient de l'argent. Les bœufs, eux, ne possédaient que la force, mais elle était utile aussi. Il y en avait deux dans les fermes aisées, plus si c'étaient de grandes fermes. Ils se vendaient aussi plus cher. Après la guerre les bœufs ont été remplacés par des chevaux, plus rapides. Les juments pouvaient aussi faire des poulains, c'était plus avantageux que les bœufs, et de plus attelés à une charrette légère, ils transportaient les propriétaires qui pouvaient se déplacer bien plus facilement: aller à la foire, faire des visites à la famille éloignée. Le cheval pouvait parcourir de longues distances et pouvait tirer de lourds charrois en plus. Puis les vaches, les bœufs, les chevaux ont été, petit à petit, détrônés par les tracteurs. Oh! Les premiers tracteurs! C'était un événement, c'étaient souvent des tracteurs d'occasion, les neufs coûtaient trop cher, mais avec quelques réparations de temps en temps

ils rendaient de grands services. Un seul homme pouvait labourer tout un champ et sans effort, enfin beaucoup moins. Il a fallu adapter les outils au tracteur, mais c'était peu de chose, cela se faisait facilement. Il fallait de moins en moins de main d'œuvre. Les jeunes ont alors pris l'habitude d'aller travailler ailleurs, d'apprendre des métiers, d'autant plus qu'à peu près à la même époque on a ouvert, aux cantons, des collèges d'enseignement général et créé les ramassages scolaires.

On pouvait dans les collèges, préparer le BEGC (brevet d'enseignement général du collège) qui ouvrait les portes vers d'autres métiers. Les ramassages scolaires se sont ensuite étendus à l'enseignement primaire. Un petit car, acheté par la commune passait le matin dans les villages où il y avait des jeunes à scolariser, les déposait devant l'école et revenait les chercher le soir. Quelle amélioration!

Les fermiers devenant vieux, ne pouvant plus travailler leurs fermes, ne voulaient pas les vendre, bien sûr ! Alors ils les ont louées. Certains jeunes en ont profité pour travailler de grandes fermes. Les champs étant trop petits pour laisser passer les engins, de plus en plus gros, on a abattu les haies.

Le paysage creusois en a été transformé. De grands champs avec quelques arbres en plein milieu, il fallait bien conserver des arbres pour les élaguer et fournir le petit bois pour allumer la cuisinière.

Chaque maison possédait une cuisinière, souvent en fonte émaillée, avec un four et tout au bout une fontaine avec de l'eau et un robinet. L'eau était toujours chaude (quand la cuisinière était allumée) et on allait la tirer pour les besoins de la ménagère. Puis les femmes ont voulu avoir les WC, la douche, la machine à laver le linge, alors, à l'aide de tuyaux souterrains, on a fait venir l'eau du puits (quand il y en avait un) et à l'aide d'une pompe, jusqu'à la maison d'habitation.



*Quel
changement
pour la
ménagère,
l'eau sur
l'évier (plus*

tard chaude à l'aide d'un chauffe-eau). Par la suite les WC, la douche, la machine à laver le linge, comme à la ville! On a

modifié aussi l'intérieur des maisons, fait des pièces plus petites, plus faciles à chauffer, refait des crépis, des peintures.

Grâce aux machines, les fermières allaient moins travailler dans les champs, s'occupaient des volailles, des lapins, du jardin, des repas, de l'éducation des enfants. Elles devenaient aussi plus coquettes. Beaucoup d'ambulants passaient dans les campagnes et présentaient des vêtements, des chaussures, des ustensiles de ménage aussi, et puis il y avait des foires où l'on trouvait un peu de tout. Presque toutes avaient au moins un vélo qui leur permettait d'aller jusqu'au village ou au bourg. Et puis arrivèrent les voitures. Au début, très peu de femmes passaient le permis de conduire et même si elles l'avaient, très peu s'en servaient. On n'avait pas confiance, on pensait que les femmes causeraient plus d'accidents, ce qui était faux, mais il a fallu qu'elles fassent leur place, petit à petit, mais elles l'ont faite et sont devenues dans beaucoup de domaine l'égal des hommes.

Un autre domaine dont je n'ai pas encore parlé, c'est l'information. Autrefois quelques propriétaires plutôt aisés étaient abonnés au journal. L'abonnement coûtait cher et on n'avait pas tellement le temps de lire. Le soir, l'hiver,

l'éclairage n'était pas suffisant pour lire les petits caractères, l'été, les fermiers étaient fatigués après leur longue journée, alors ils lisaient à la fin du repas de midi, pendant que les femmes faisaient la vaisselle. Les nouvelles les plus importantes se colportaient de bouche à oreille. Quelquefois, on faisait des chansons sur les faits extraordinaires et on les vendait sur les foires et tout le monde les fredonnait. Puis est arrivée la TSF, télégraphie sans fil, et il y avait les informations. Elle s'est surtout répandue avant la guerre 39-45, moment où les gens sentaient venir les événements, étaient inquiets et voulaient des nouvelles. Pendant la guerre aussi, on écoutait en cachette Radio-Londres, mais il fallait surveiller s'il n'arrivait pas quelqu'un qui aurait pu vous dénoncer, car c'était interdit. Après la guerre (car il y avait eu l'avant et l'après guerre -tout à fait différent-) presque tous les foyers possédaient un poste de radio. Peu de temps après vers 1955 environ, sont arrivés les postes de télévision. Les premiers coûtaient chers et tous ne pouvaient pas se les payer, alors on invitait des amis et on organisait des soirées télévision. Il y avait en plus des informations, des émissions de variétés, des jeux pour les enfants. Petit à petit la

télévision arrivera dans tous les foyers et grâce aux informations, tout le monde est au courant de ce qui se passe dans le monde entier.

Une autre amélioration importante a été la pose du téléphone public. Autrefois si on voulait téléphoner, il fallait que ce soit grave, appel d'un médecin ou d'un vétérinaire, car on devait aller à la poste la plus proche, à pied ou bien à bicyclette, chez moi 3 kms du bourg de Sannat. Les PTT ont alors installé dans les villages, chez ceux qui acceptaient les conditions, un téléphone gratuitement, téléphone public moyennant quoi ils devaient se tenir à la disposition des gens qui voulaient téléphoner, noter la date, l'heure, le nom du demandant, le prix. Des registres étaient prévus à cet effet et ils devaient régulièrement rendre des comptes au PTT. A Anchaud mon cousin Antoine, qui était vieux garçon et qui vivait seul avait accepté cette charge. Cela lui donnait l'occasion de voir du monde et de rendre service aux gens et il faut dire qu'il en rendait des services. On le dérangeait même la nuit pour appeler le vétérinaire par exemple, rarement le médecin, les gens pouvaient attendre le matin...eux. C'était une grosse amélioration d'avoir le téléphone près de chez soi,

c'était important. Les registres d'Antoine étaient des modèles du genre, tout était noté scrupuleusement.

Une autre invention a apporté beaucoup de bien-être dans les campagnes, c'est l'automobile. Quand j'allais à l'école, peu de gens possédaient une automobile: le docteur, quelques entrepreneurs ou commerçants et c'est tout. Mais il y avait les transports en commun qui rendaient énormément de services, la ligne Evaux-Abusson qui passait par Sannat et qui véhiculait aussi le courrier. Le chauffeur, quelquefois complaisant, faisait des courses pour les gens notamment à la pharmacie (il n'était pas toujours gracieux mais il le faisait), on l'appelait «la pipe» parce qu'il avait toujours la pipe à la bouche. Puis les autocars Bodeau à Chambon, qui exploitaient la ligne Chambon-Montluçon-gare en passant par Saint-Priest-Sannat-Lépaud-Teillet Argenty-Prémilhat-Montluçon-gare. Ils faisaient le trajet plusieurs jours par semaine. Quand j'étais à l'école à Montluçon, je revenais toujours avec les autocars Bodeau qui m'arrêtaient à la Croix d'Anchaud le samedi. Par contre quand je repartais souvent le dimanche, il fallait aller prendre le train à Evaux, et il n'y avait pas de car ce jour là. Les particuliers, ceux qui le

pouvaient, commençaient à acheter des voitures. Mon cousin Antoine avait acheté une vieille voiture qu'il avait transformée en camionnette pour transporter ses matériaux, il allait les chercher à Montluçon. Puis presque tout de suite après Jean Lamy, toujours le premier à expérimenter les nouveautés, a acheté une belle voiture neuve. Je ne me souviens pas de la marque, elle était grise et tout le monde est venu l'admirer. C'est Henri le fils aîné qui la conduisait. Il n'y avait pas d'auto-école. C'est le mécanicien qui l'avait vendue qui préparait au permis de conduire. Chez nous c'était Riri Boudet. Puis, la guerre a arrêté tout cela et il a fallu attendre 1940, peut-être plus, pour pouvoir avoir une voiture neuve. Nous, nous avions commandé une 4CV Renault,



nous avions versé des arrhes en 1948 mais il a fallu attendre un an et demi pour l'avoir. Les usines tournaient à plein et

il y avait beaucoup de commandes. Par la suite presque tous les foyers possédaient une automobile.

À suivre...